



Partenaires

MAGAZINE 2/2024

FOCUS

Des villes qui ont faim

Comment se nourrir
dans des zones
urbaines en pleine
croissance



REPORTAGE

Le Bhoutan en pleine mutation

Sur les traces d'Helvetas
dans le royaume de l'Himalaya



HELVETAS

Rares repas de fête

Toumarou est un petit village dans le nord du Bénin en Afrique de l'Ouest. En ce moment, à l'approche de la saison des pluies, la chaleur y est étouffante et l'air terriblement sec. C'est un village très pauvre. J'y ai passé une semaine, accompagnée de collègues d'Helvetas, pour travailler avec les habitant-es. Nous nous intéressons à un projet d'eau. Pour les remercier de leur engagement, nous avons organisé une fête. Le chef du village a proposé que nous répartissions les achats. Nous avons donc acheté deux chèvres à deux personnes différentes, tandis que trois femmes nous ont chacune vendu 20 kg de riz, une autre personne 10 litres d'huile, encore une autre des carottes et une dernière le fromage de soja. Le groupe des femmes du village a préparé le repas – un vrai repas de fête pour 150 habitant-es.

Manger – c'est aussi le sujet des pages « Focus ». Nous ne parlerons pas de repas de fête, mais de l'alimentation dans des villes en constante expansion, où nombre de personnes n'ont pas le temps, ni même la possibilité, de se nourrir de manière saine et équilibrée. Pourquoi? Par exemple en raison du manque de diversité dans les champs environnants, parce que les aliments s'abîment pendant le transport, que les légumes sont lavés avec de l'eau de rivière sale ou que les possibilités de stockage font défaut. Comment améliorer la situation? Vous l'apprendrez en page 12. ○



Rebecca Vermot
Rédactrice

rebecca.vermot@helvetas.org

L'égalité des chances, partout.
Faites un don.



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



© Franz Thiel

Les denrées alimentaires consommées en zone urbaine viennent le plus souvent de la campagne. Mais de nouvelles solutions sont nécessaires pour approvisionner les villes en pleine expansion.

3 EN CLAIR
4 TOUR D'HORIZON

5 TRIBUNE DU CONSEILLER FÉDÉRAL BEAT JANS

6 REPORTAGE
Tout un fromage pour la démocratie
Sur les traces d'Helvetas au Bhoutan

18 RAPPORT ANNUEL EN BREF

21 SUISSE
Un petit pays sur la grande scène internationale
La Suisse au Conseil de sécurité de l'ONU

22 Nos adieux à Martin Menzi
Hommage à un éminent membre fondateur d'Helvetas

23 Impressum
23 Concours

12 FOCUS
Des villes qui ont faim

12 **Ce qu'il faut pour nourrir les villes**
Entretien avec la chercheuse sud-africaine Jane Battersby

14 **Deux villes et un projet pour assurer l'alimentation**
Cox's Bazar au Bangladesh et Mbeya en Tanzanie à la recherche de solutions pour une bonne alimentation en zone urbaine

17 **Partage de savoir à Zurich**
Une coopération urbaine reliant trois continents

Page de couverture:
Sangay Imaho, 21 ans, effectue une formation en installation sanitaire au Technical Training Institute de Chumey au Bhoutan.

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

Que peut faire la Suisse pour plus de sécurité et de stabilité?

Par Melchior Lengsfeld

La reconstruction de l'Ukraine coûtera au total plus de 400 milliards de dollars US. Le Conseil fédéral veut y contribuer à hauteur de cinq milliards de francs sur les douze prochaines années. Il était question de créer un fonds séparé pour le financement de l'aide à l'Ukraine. Une partie au moins aurait ainsi pu être comptabilisée de manière extraordinaire, sans tomber sous le coup du frein à l'endettement. Une idée sensée à mon avis – après tout, l'attaque contre le peuple ukrainien est exactement cela: un événement extraordinaire qui nécessite des mesures extraordinaires.

Lors de la session de printemps, une majorité du Conseil national a toutefois rejeté l'idée d'un tel fonds. Pendant le débat, le ministre des affaires étrangères Ignazio Cassis avait expliqué qu'en cas de refus, seuls des moyens prélevés sur le budget de la coopération internationale seraient disponibles pour la reconstruction de l'Ukraine. Le Conseil fédéral estime à environ 400 millions de francs par an le montant dès lors utilisé à cette fin au détriment de la coopération au développement dans les pays les plus pauvres d'Afrique et d'Asie.

400 millions de francs correspondent à la coopération bilatérale de la DDC dans les 18 pays partenaires de la Suisse en Afrique ou à 85% de l'aide humanitaire fournie par la Suisse à l'échelle mondiale. Ce montant excède en outre les contributions annuelles octroyées aux 24 organisations multilatérales avec lesquelles la Suisse collabore – dont le CICR, l'UNICEF et le Programme Alimentaire Mondial.

Comprenez-moi bien: la reconstruction de l'Ukraine est bien évidemment importante. Il s'agit de renforcer l'Europe et les valeurs européennes, mais aussi de nous montrer solidaires avec notre voisin. Il est cependant problématique que cette reconstruction se fasse aux dépens de la lutte contre la pauvreté et la faim dans le monde entier. Il n'y aurait soi-disant plus de fonds supplémentaires pour l'Ukraine

en raison des dépenses supplémentaires pour l'armée. À cela, nous objectons: si les décennies passées nous ont appris une chose, c'est que les moyens militaires ne suffisent pas à garantir la stabilité et la sécurité.

Maintenant plus que jamais, la Suisse doit investir dans la promotion civile de la paix et le renforcement des droits humains. Elle doit rester un partenaire humanitaire fiable et engagé tout en continuant résolument de promouvoir un développement durable dans les pays pauvres. Penser que notre sécurité et notre bien-être peuvent être assurés indépendamment de la situation d'autres pays, c'est avoir une vision à très court terme.

«Maintenant plus que jamais, la Suisse doit rester un partenaire humanitaire fiable et engagé.»

En collaboration avec Alliance Sud et de nombreuses autres organisations et personnalités connues, Helvetas s'engage dans le cadre de la campagne **#SoyonsSolidairesMaintenant** pour que le Conseil fédéral et le Parlement renforcent la coopération au développement.

Je vous invite à participer vous aussi à cette campagne sur soyons-solidaires-maintenant.ch. Pour une Suisse qui fait preuve de solidarité avec l'Ukraine et qui continue d'en faire autant avec les personnes les plus pauvres dans le monde entier. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.



© Maurice K. Grüng





© Helvetas À VISITER

En route pour le Ballenberg!

Combien de fois avons-nous déjà quitté un lieu et des proches pour nous établir ailleurs? Avec quels endroits du monde ressentons-nous une connexion particulière? Diverses raisons peuvent motiver un départ: un mode de vie nomade, un travail dans un autre pays, une formation, la pauvreté et le manque de perspectives ou encore la guerre et l'oppression. **Cette année, le Musée en plein air Ballenberg et Helvetas s'associent pour présenter des histoires** de départs et d'arrivées, de l'époque où la Suisse était encore un pays d'émigration et d'aujourd'hui. Le fruit de cette collaboration est le sentier thématique «Sur les routes du monde», que nous vous invitons à découvrir! –MLI

Sentier thématique «Sur les routes du monde», jusqu'au 27 octobre 2024, Musée en plein air Ballenberg BE. Plus d'informations sur helvetas.org/sur-les-routes-du-monde

CITATION

«Chaque fois que vous dépensez de l'argent, vous votez pour le type de monde que vous voulez.»

Anna Lappé, autrice et défenseure de systèmes alimentaires durables

BIENVENUE À BORD!

Malte, le Maroc et Malatya en train

Des envies d'évasion à l'approche de l'été? L'Anglais Mark Smith connaît toutes les astuces pour voyager confortablement en train. Lorsqu'il se déplace à Paris en Eurostar, il réserve toujours le siège n° 61, parce qu'il «est à la fenêtre et fait partie d'une paire de sièges avec une table et une lampe». De sa passion pour les trajets en train est née une activité à plein temps et un site Internet qui montre comment arriver à destination en chemin de fer et en bateau, même sur de longues distances en Europe et dans le monde entier. Si l'aspect graphique laisse à désirer, le site est une adresse incontournable pour les globetrotteur-euses jusque-là convaincues que prendre l'avion était la seule option. Bon voyage! –MLI

Plus d'informations sur seat61.com (en anglais)



© KEYSTONE/Dennis Schmelz

Beat Jans: d'Haïti au Palais fédéral

Jeune, j'étais sceptique à l'égard des institutions de l'État. Ce n'est que lors de mon engagement pour Helvetas en Haïti que je me suis politisé. J'ai alors compris que vivre dans un État de droit est un privilège. Seul un État de droit démocratique nous permet de nous épanouir librement et en sécurité.

Propos de Beat Jans, conseiller fédéral

Au début des années 1980, jamais je n'aurais imaginé devenir ministre de la justice de la Suisse. À cette époque, je participais à des manifestations pour les centres de jeunesse autonomes. Les institutions étatiques ne m'intéressaient pas, et j'étais sceptique à l'égard de l'État de droit et de ses représentants.

À l'âge de 23 ans, j'ai travaillé pour Helvetas dans des projets agricoles en Haïti et au Paraguay. J'ai appris qu'en s'engageant, on peut transformer la vie des gens. En Haïti, j'ai aussi appris ce que signifie vivre dans une dictature militaire. Raoul, mon collaborateur haïtien et ami, a été emprisonné et torturé en raison de son engagement politique. Sur ma moto, je l'avais conduit jusqu'à la prison où il devait être interrogé. Nous savions tous les deux ce qui l'attendait. L'impuissance et le désespoir que j'ai ressentis face à cette injustice m'ont marqué et me bouleversent encore aujourd'hui.

J'ai alors compris qu'un État de droit fonctionnel est un acquis qu'il s'agit de défendre et dont il faut prendre soin. Cette prise de conscience a été profonde et durable.

Seul un État de droit démocratique nous protège du pouvoir arbitraire et de la violence des plus forts. Il assure notre liberté, nous permet de gérer les conflits sans recourir à la force et crée la sécurité nécessaire à notre épanouissement.

La Suisse est un État de droit démocratique et c'est un privilège de vivre dans ce pays. Après mon expérience marquante en Haïti, j'ai décidé d'entrer en politique et de consacrer mon énergie à lutter contre les injustices et les inégalités.

Aujourd'hui, je suis ministre de la justice. Dans cette fonction, je porte une responsabilité particulière pour notre Constitution fédérale ainsi que pour les droits fondamentaux et les garanties de l'État de droit qui y sont inscrits. Tout comme notre démocratie, ils ne sont pas gravés dans le marbre. Il faut à tout moment en prendre soin, les mettre en œuvre. Cela signifie que nous devons être prêts à nous écou-



© KEYSTONE/GAETAN BALLY

Autrefois engagé pour Helvetas, depuis 2024 ministre de la justice: Beat Jans.

ter mutuellement, à aller à la rencontre les uns des autres et à trouver ensemble des solutions viables. Cette attitude constitue l'essence de la Suisse, nation issue d'une volonté politique commune. C'est dans cet esprit que je m'engage de toutes mes forces en tant que conseiller fédéral: ce n'est qu'ensemble, dans un échange ouvert, que nous défendons une Suisse sûre et libre. ○

Beat Jans

Beat Jans est né en 1964 et a grandi à Riehen BS. Après un apprentissage d'agriculteur et une formation d'agrotechnicien, il a travaillé pour Helvetas en Haïti et au Paraguay de 1987 à 1989. Il a ensuite étudié les sciences de l'environnement à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Beat Jans a occupé la fonction de conseiller, a enseigné à l'université, a travaillé dans la coopération au développement et a été membre de la direction de Pro Natura. Il a fait partie du groupe socialiste du Grand Conseil du canton de Bâle-Ville et du Conseil national. À partir de 2021, il a été président du Conseil d'État du canton de Bâle-Ville, avant d'être élu au Conseil fédéral en décembre 2023. Depuis janvier 2024, il dirige le Département fédéral de justice et police. Beat Jans est marié et père de deux filles.





REPORTAGE

Tout un fromage pour la démocratie

Après 50 ans de travail au Bhoutan, Helvetas fait ses adieux au pays: en 2026, c'est une organisation locale qui reprendra la responsabilité tout en restant étroitement liée à Helvetas. L'histoire de ce petit royaume de l'Himalaya illustre admirablement de quelle façon la coopération au développement a évolué au cours des dernières décennies et quels changements elle a apportés.

Par Patrick Rohr (texte et photos)

«Tu le tiens?» Yeshi Choden regarde par-dessus son épaule Gyem Phurba qui soulève l'autre bout du tronc abattu et déjà scié en planches. «Oui!», s'exclame-t-il, puis les deux emportent avec précaution le long bout de bois hors de la forêt, sur la route forestière. Yeshi est trésorière et Gyem président de l'association forestière d'Ugyen Choling, tout au fond de la vallée de Tang, à près de 3000 mètres d'altitude, dans le district de Bumthang.

Dawa Tshering aide son oncle à la fromagerie. Située dans le Bumthang, cette dernière a été ouverte il y a plus de 50 ans par un Suisse, puis remise plus tard en mains bhoutanaises.

L'association forestière existe depuis plus de 20 ans et les 23 foyers du village y sont affiliés. Elle est organisée selon des structures démocratiques, à l'instar d'une coopérative en Suisse. Chaque année, elle a le droit d'abattre 104 arbres. Le bois est d'abord destiné aux membres de l'association, qui l'utilisent notamment pour réparer leurs maisons. S'il reste des arbres, ils sont vendus. L'argent est versé dans le fonds commun et les membres peuvent demander un prêt, que ce soit pour régler des frais de scolarité ou pour un enterrement. Avec une fréquence de quelques années, les bénéfices de la caisse sont redistribués aux membres. «Depuis que nous assumons la responsabilité de la forêt en tant que communauté

▷





Yeshi Choden et Gyem Phurba sont membres de l'association forestière de leur village. Dans l'association, on décide ensemble de l'utilisation du bénéfice.

villageoise, il n'y a plus de problèmes de coupes de bois non autorisées», affirme Gyem.

Helvetas avait soutenu le Bhoutan dans le lancement de ses premières associations forestières, avec succès. Lorsqu'il a fallu les institutionnaliser en 1993 – avec le financement de la Direction du développement et de la coopération (DDC) et de la Banque mondiale – il y a toutefois eu quelques obstacles à surmonter: «Les débuts ont été très difficiles», se rappelle KJ Temphele, un ingénieur forestier qui avait dirigé le projet pilote. «Bien que le gouvernement ait voulu confier la responsabilité aux associations forestières, les autorités régionales ne nous faisaient pas confiance. Mais il faut dire qu'à l'époque, le Bhoutan n'avait encore aucune expérience en matière de démocratie.»

Un roi abolit la monarchie

La démocratie n'a été introduite qu'en 2008, à la demande de Jigme Singye Wangchuck, quatrième roi du Bhoutan. Le pays était devenu une monarchie en 1907. Le peuple se montrait cependant rétif à ce changement; il faisait confiance à son roi et le vénérait. Néanmoins, le régent était d'avis qu'à long terme, il serait préférable de partager le pouvoir. En 2006, il a annoncé les premières élections libres tout en abdiquant, âgé d'à peine plus de 50 ans. Son fils Jigme Khesar Namgyel Wangchuck,

alors âgé de 26 ans, devait conduire le pays vers un avenir démocratique.

«Le moment de redéfinir nos priorités était arrivé», explique Tashi Pem, qui a rejoint Helvetas en tant que coordinatrice de projet en 2003 et qui dirige le programme pays depuis 2017. «Au début, l'accent a été mis sur la formation, les infrastructures, l'agriculture et la sylviculture», se rappelle-t-elle. Aujourd'hui, presque tous les projets ont un lien plus ou moins direct avec la démocratisation. Helvetas soutient par exemple le gouvernement dans la décentralisation des tâches. Un processus en cours depuis la fin des années 1980, mais qui est loin d'être terminé: tout d'abord, une partie des tâches administratives, autrefois gérées de manière centralisée depuis la capitale Thimphu, a été transférée aux 20 dzongkhags, semblables aux cantons en Suisse. Plus tard, d'autres tâches ont été déléguées à l'échelon administratif immédiatement inférieur, les 205 gewogs, comparables aux arrondissements administratifs, puis aux communes.

«Une telle transformation ne se fait pas du jour au lendemain, explique Tashi Pem. Il faut tout d'abord savoir qui assume quelles tâches – formation, justice, police et ainsi de suite –, puis il s'agit de clairement définir les compétences et les responsabilités, donc aussi les droits de participation des citoyen-nes. C'est un processus très complexe dans

lequel Helvetas soutient les autorités. L'expérience de la Suisse en matière de démocratie nous aide, bien sûr.»

Un lien solide avec la Suisse

C'est une amitié née dans les années 1940 qui est à l'origine de l'important rôle de conseillère joué par Helvetas dans ce petit royaume de l'Himalaya, tout comme des projets innovants qu'elle y mène encore aujourd'hui. À l'époque, Lisina, fille du couple d'industriels suisses Fritz et Monica von Schulthess, fait la connaissance, dans un internat à Londres, d'une Bhoutanaise, qui deviendra plus tard l'épouse du troisième roi. En 1952, la famille von Schulthess est invitée au Bhoutan par le couple royal fraîchement couronné.

À l'époque, il n'y a pas encore de routes au Bhoutan ni d'électricité ou d'autres installations dont d'autres pays profitent déjà depuis longtemps. Mais le roi veut ouvrir son pays à la modernité: il demande à l'industriel suisse de l'épauler, par exemple avec des spécialistes suisses disposés à conseiller le Bhoutan. C'est le début de la coopération au développement de la Suisse avec le Bhoutan.

L'un des spécialistes que Fritz von Schulthess recommande s'appelle Fritz Maurer. Ce dernier

«Depuis que nous assumons la responsabilité de la forêt ensemble, il n'y a plus de problèmes de coupes de bois non autorisées.»

Gyem Phurba, président de l'association forestière d'Ugyen Choling

répond à une annonce parue dans un journal en 1969 en Suisse, où l'on recherche un fromager prêt à passer une année au Bhoutan, à Gogona, à 3000 mètres d'altitude.

Aujourd'hui âgé de 80 ans, ce Bernois vit au Bhoutan depuis 54 ans. Il possède la nationalité bhoutanaise et a assisté de près au développement du pays, auquel il a aussi contribué.

Une collaboration renforcée

«Cela a commencé par du fromage, mais a rapidement pris de l'ampleur», se rappelle-t-il. Bientôt, on prend conscience que le fromager de formation s'y connaît également en agriculture, en culture fourragère et en élevage de bovins. Comme on lui confie toujours plus de tâches et que, très vite, il ne peut plus les assumer toutes, il va chercher du renfort en Suisse. Et avec ce dernier arrivent de nouvelles connaissances: comme cette épouse d'un Suisse qui, avec sa formation d'infirmière, se met à prodiguer des soins à la population locale dans un poste sanitaire improvisé.

Informé des exploits du petit groupe suisse, le roi propose d'étendre les différentes activités au Bumthang, à l'époque extrêmement pauvre. Fritz Maurer et ses condisciples déménagent alors peu à peu

Installateur-trices sanitaires en formation. Le Bhoutan a cruellement besoin de main-d'œuvre spécialisée dans le domaine de l'artisanat.

Formation professionnelle

Jusque dans les années 1950, les enfants sont scolarisés dans des monastères bouddhistes. Plus tard, des enseignantes indiennes prennent la relève. L'une des premières initiatives d'Helvetas Bhoutan sera de former un corps enseignant indigène. La scolarité étant surtout axée sur l'enseignement universitaire, les métiers de l'artisanat ne jouissent pas d'un grand crédit; ils sont exercés par des migrant-es du Bangladesh, d'Inde et du Népal. Nombre d'étudiant-es ne trouvent pas d'emploi, leur profil ne correspondant pas aux exigences du marché du travail. Le taux de chômage chez les jeunes s'élève à 27%, ce qui les incite à émigrer vers le Canada et l'Australie – une énorme perte de compétences, alors que le pays manque de main-d'œuvre qualifiée en installations sanitaires et en menuiserie. Helvetas s'est attaquée au problème: au Chumey Technical Training Institute, des jeunes suivent une formation en menuiserie et en ferblanterie d'une année, inspirée du modèle suisse d'apprentissage. Ils et elles reçoivent les connaissances techniques et acquièrent une expérience pratique dans une entreprise. De nombreux instituts de formation ont adopté ce système de formation dual.





Ci-dessus: le cinquième roi du Bhoutan poursuit la modernisation amorcée par son père et son grand-père. On le voit partout, ici, dans la vallée de Haa.

Ci-dessous: le rédacteur en chef Jigme Wangchuk examine l'édition actuelle de son journal.

et introduisent l'apiculture et la sylviculture selon le modèle suisse.

Beaucoup de petits pas pour une remise en mains locales

En 1975, Fritz von Schulthess décide de confier les activités toujours plus nombreuses, qu'il a entre-temps réunies dans une fondation, à une organisation professionnelle. Il choisit Helvetas, active dans le pays voisin, le Népal, depuis 1956 déjà. Plusieurs projets sont développés, à l'instar du poste sanitaire

qui deviendra un hôpital. D'autres voient le jour, comme la création d'écoles et la formation d'enseignants indigènes. Certains projets, telle la fromagerie dans le Bumthang, sont privatisés ou délégués aux municipalités, comme les groupes forestiers communaux. À ce jour, le pays compte plus de 600 groupes de ce genre, à l'instar de celui de Yeshi et de Gyem dans la vallée de Tang; chacun de ces groupes fonctionne comme une petite démocratie. Avec leurs structures, ils représentent un pilier important du Bhoutan, cette toute jeune démocratie d'à peine 15 ans, dont la Constitution stipule que 60% de sa superficie doit rester couverte de forêts et qui considère ces dernières comme une partie intégrante de son bonheur national brut. Sans doute aussi grâce à un roi clairvoyant qui a introduit la démocratie contre la volonté de sa population.

Et Helvetas? À la lumière des développements prometteurs au Bhoutan, elle confiera bientôt la responsabilité des projets actuels et futurs à l'organisation locale LEAD+, actuellement mise sur pied par Tashi Pem et l'équipe d'Helvetas en place au Bhoutan. Son travail se fondera sur le savoir-faire et la précieuse expérience de 50 ans de coopération au développement tout en restant étroitement lié à

À droite: loger chez l'habitant dans la vallée de Haa. Dans un projet d'Helvetas, les familles hôtes acquièrent les connaissances nécessaires.



Médias et compétences médiatiques

Quand le Bhoutan a instauré la démocratie, des stations de radio privées et onze quotidiens ont vu le jour. Avant cela, le pays ne disposait que du journal progouvernemental «Kuensel», créé dans les années 1950, et, depuis 1999, d'une télévision d'État et d'Internet. Aujourd'hui, il ne reste que sept journaux qui, sauf le «Kuensel», paraissent une fois par semaine sur un nombre réduit de pages. Les rédactions sont passées de 60 ou 70 membres à trois ou cinq. «Aujourd'hui, la population s'informe sur les médias sociaux», indique Needrup Zangpo, directeur de la Bhutan Media Foundation (BMF), organisation partenaire d'Helvetas. Elle forme des journalistes et propose une éducation aux médias dans tout le pays, car la recherche d'informations via les médias sociaux comporte des risques au Bhoutan aussi, comme l'information partielle, la désinformation et les appels à la violence. «Des médias indépendants constituent la base d'une véritable démocratie», explique Needrup Zangpo. La BMF organise aussi des conférences au cours desquelles journalistes, diplomates et représentants du gouvernement et de la société civile échangent leurs points de vue, notamment au sujet de l'intelligence artificielle.



Helvetas. Tashi Pem se dit un peu triste et nostalgique. «Mais c'est aussi l'aboutissement logique du formidable développement de notre pays au cours des dernières décennies.»

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti



Patrick Rohr est un photojournaliste suisse. En tant qu'ambassadeur d'Helvetas, il visite régulièrement des projets de l'organisation lors de ses voyages.

Cet article a-t-il suscité votre curiosité?

Alors inscrivez-vous à l'Assemblée générale d'Helvetas, qui se tiendra le 21 juin à Zurich (en allemand, sans traduction). Patrick Rohr y présentera son voyage au Bhoutan ainsi que de magnifiques photos. Pour vous inscrire: helvetas.org/ag

Voir aussi l'invitation au verso

Tourisme durable

Au Bhoutan, le tourisme n'existe que depuis les années 1970. Pour éviter le tourisme de masse et protéger la nature et la culture, le nombre de visiteurs était contrôlé, jusqu'à la pandémie, grâce à un forfait journalier de 250 dollars US. Aujourd'hui, il s'élève à 100 dollars US afin de privilégier un développement durable du tourisme. Il faut y ajouter des frais auparavant couverts par le forfait plus élevé, notamment pour les hôtels et l'accompagnement obligatoire par un-e guide. Depuis peu, Helvetas s'engage aussi dans le tourisme durable au Bhoutan: dans la vallée de Haa, à l'extrême ouest du pays, elle soutient un office du tourisme géré par des jeunes de la vallée. Dans des ateliers, des personnes proposant des logements chez l'habitant, généralement des paysannes, apprennent à cuisiner pour des hôtes issus d'autres cultures et à communiquer sans langue commune. La région doit ainsi devenir une destination touristique qui profite à tout le monde: à la population rurale, aux communes, mais aussi aux voyageurs.



FOCUS

DES VILLES QUI ONT FAIM

De plus en plus de personnes, 57% dans le monde, vivent en ville. D'ici à 2050, ce pourcentage atteindra 70%, notamment en Afrique subsaharienne et en Asie. La pauvreté et l'insécurité alimentaire se déplacent donc en zone urbaine. Comment nourrir les villes de manière sûre et durable ?

Pages 12-17



© KEYSTONE/Christoph Mohr

Ce qu'il faut pour nourrir les villes

L'insécurité alimentaire est aussi un problème urbain, le comportement alimentaire dans les villes doit être considéré dans un contexte plus large et le commerce informel joue un rôle essentiel. Explications de la chercheuse sud-africaine Jane Battersby.

Entretien: Madlaina Lippuner

Jane Battersby, vous étudiez l'alimentation dans les villes. Pourquoi? L'insécurité alimentaire a longtemps été assimilée à la faim et considérée comme un problème rural. Elle n'a guère été étudiée pour les villes. Elle n'est pourtant pas seulement liée à la faim, mais aussi à une alimentation déséquilibrée. C'est un grand problème en Afrique, qui connaît une croissance urbaine rapide. La malnutrition urbaine est aussi très présente en Asie et en Amérique latine.

Que faut-il améliorer ?

Les régions urbaines et rurales doivent mieux se concerter afin de se renforcer mutuellement. La sécurité alimentaire doit être une priorité nationale. Nous devons en premier lieu comprendre en quoi consiste la consommation urbaine.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Certaines personnes n'ont pas de quoi se nourrir de manière équilibrée. Beaucoup mangent à l'extérieur du fait de l'éloignement de leur lieu de travail. Si nous parvenons à améliorer l'hygiène alimentaire dans les cantines scolaires, sur les marchés de rue et dans les gares routières, cela aura un impact sur leur santé. Nombre de personnes mangent aussi des aliments ultratransformés; certaines parce que l'électricité est coupée ou qu'elles n'ont pas le temps de faire les

courses ou de cuisiner, d'autres parce qu'elles ignorent l'importance d'une alimentation équilibrée. Ou encore parce que les produits stockés seraient dévorés par des rongeurs, faute d'un endroit sûr pour les entreposer – la prolifération des rongeurs étant due au manque d'attention accordé par l'État à la gestion des déchets. Pour assurer la sécurité alimentaire, il faut donc aussi de bonnes routes, de l'électricité, de l'hygiène, l'élimination des déchets, de la sensibilisation, etc. Cela ne va pas de soi partout; les responsables ne font pas toujours le nécessaire. Pour planifier des mesures efficaces et vaincre la faim, il faut comprendre toutes ces interactions.

La sécurité alimentaire n'est-elle pas la priorité des gouvernements ?

Dans un cycle électoral de cinq ans, les politiques ne s'engagent pas pour la nutrition si l'électorat ne le demande pas. Pourtant, la malnutrition pèse sur le système de santé. Une chaîne de création de valeur saine créerait des emplois. Si les politiques et les administrations en prennent conscience, les choses peuvent changer.

Beaucoup ne comprennent pas encore assez ces interactions et leur rôle. Nous y travaillons.

Comment améliorer l'approvisionnement alimentaire ?

Par les marchés informels. Les marchés paysans et hebdomadaires ou le com-

«Pour la sécurité alimentaire, il faut aussi de bonnes routes, de l'électricité, etc.»

Jane Battersby, professeure



Emplettes sur le plus grand marché du Nigeria: des passant-es achètent des piments et d'autres aliments sur le marché «Mile 12» à Lagos.

merce de rue arrivent souvent mieux à répondre aux besoins de la population; leurs produits sont souvent moins chers, plus frais, cultivés localement et mieux adaptés. Ils contribuent significativement à la sécurité alimentaire, font partie du système alimentaire urbain et doivent être traités comme tels. Ils ont donc aussi besoin d'infrastructures comme des stations de lavage, des chambres froides et des entrepôts. Ce qui est, en principe, du ressort du gouvernement local.

Ce dernier reconnaît-il l'importance de ces marchés ?

Pas toujours. Les vendeur-euses sur les marchés informels sont souvent évincées par l'arrivée de grands supermarchés ou faute de posséder les autorisations nécessaires. Leur présence ne cadre pas avec la vision d'une ville moderne, contrairement à celle de centres commerciaux prestigieux. Mais ceux-ci sont souvent chers et éloignés de la circulation piétonne. En Afrique, beaucoup continuent donc de s'approvisionner auprès des commerces de rue et sur les marchés informels

– même les personnes aisées et même ici au Cap, où je vis, l'une des villes les plus modernes d'Afrique. Cela dit, on prend quand même de plus en plus conscience de l'importance de ces marchés informels dans les villes.

Quel rôle joue le changement climatique ?

Avec la hausse des températures, le risque d'altération des aliments augmente sur les marchés et à la maison. Des solutions intelligentes sont requises, sinon nous deviendrons dépendants des aliments transformés plus résistants au climat, qui ne sont en outre pas à la portée de tout le monde. Le changement climatique accroît l'importance de marchés diversifiés: en cas de pénurie, les supermarchés peuvent combler les manques des marchés informels, et inversement. Seul un système diversifié est résistant.

Qu'est-ce que les villes font mieux que les campagnes ?

Les villes ont toujours été douées pour assurer un approvisionnement constant.

Il y a moins de gaspillage alimentaire et de vraie faim. Mais avec la consommation d'aliments transformés, la malnutrition augmente. La question est de savoir si la population mange sainement ou si elle est «juste» rassasiée. Nous devons veiller à ce que des aliments frais soient produits sainement, emballés et stockés de manière hygiénique et transportés sur des routes sûres. Et à ce que la population sache comment se nourrir de manière saine et équilibrée. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



Jane Battersby est professeure associée de géographie à l'Université du Cap en Afrique du Sud. Ses recherches portent sur la sécurité alimentaire et les systèmes alimentaires dans les villes, avec un accent particulier sur l'Afrique.



Deux villes et un projet pour assurer l'alimentation

Les villes de Mbeya en Tanzanie et de Cox's Bazar au Bangladesh se développent à toute allure. Le défi de nourrir leur population croît au même rythme, ce qui requiert un système alimentaire intact. Découvrons les leviers permettant de garantir l'alimentation.

Par Madlaina Lippuner (texte) et Nadine Unterharrer (illustration)

La ville de MBEYA en Tanzanie est située dans une vallée à la frontière sud avec la Zambie et le Malawi. Elle compte 650'000 habitant-es et la densité de population y est environ deux fois plus élevée qu'à Zurich. Beaucoup sont venu-es de la campagne chercher un revenu. Les champs sont fertiles, le climat tempéré et les pluies suffisantes, même si leur fiabilité se dégrade en raison du changement climatique. Malgré ces bonnes conditions, les femmes, les enfants et les adolescent-es notamment se nourrissent souvent mal, par manque de temps ou de sensibilisation à une alimentation saine.

À MBEYA, les personnes pauvres s'absentent souvent longtemps de chez elles durant la journée pour travailler. Elles mangent ce qu'elles trouvent à l'extérieur et n'ont pas non plus le temps de préparer des repas sains, ce qui affecte particulièrement les enfants en bas âge: plus de 32% des enfants jusqu'à cinq ans souffrent de malnutrition à MBEYA. Helvetas soutient les familles pauvres pour leur permettre d'élever du petit bétail et d'aménager des jardins potagers, faciles à cultiver et peu chronophages. Helvetas collabore aussi avec des écoles afin que les élèves du primaire apprennent dans des jardins scolaires ce qu'est une alimentation saine et comment les légumes sont cultivés. Des connaissances dont profitent ensuite leurs familles.

COX'S BAZAR, ville côtière du Bangladesh, est connue pour abriter le plus grand camp de réfugié-es au monde, où ont fui les Rohingyas du Myanmar. Dans ce camp, mais aussi dans les bidonvilles de la ville, l'espace est restreint. Comptant près de 300'000 habitant-es, Cox's Bazar est trois fois plus densément peuplée que Zurich. 70% n'ont pas accès à une alimentation sûre. Helvetas travaille avec l'organisation locale Protyashi, notamment dans des quartiers semblables à des bidonvilles. «À côté de la détresse des réfugié-es, celle de la population des bidonvilles passe parfois au second plan. Nous voulons soutenir les deux communautés», déclare Nasrin Akter du projet d'Helvetas au Bangladesh.

En tant que ville côtière, COX'S BAZAR est exposée aux cyclones, aux fortes pluies et aux glissements de terrain, particulièrement dévastateurs dans les zones urbaines en pente. La dernière fois qu'Helvetas a apporté une aide d'urgence après un cyclone, en novembre 2023, elle a fourni à 1760 familles des kits d'hygiène et du matériel pour réparer leurs maisons. Après des catastrophes, Helvetas distribue aussi des semences, des engrais et du petit outillage, afin que les paysan-nes puissent reprendre la culture des champs, et forme des conseiller-ères à des méthodes de culture adaptées au climat sur de petites surfaces, souvent même sur les toits des habitations. Ils et elles transmettent leur savoir à la population et échangent avec elle dans des groupes WhatsApp.

La plupart des mesures mentionnées ici sont mises en œuvre dans le projet «Inclusive cities for nutrition» et font partie d'une coopération urbaine avec Zurich (cf. p.17).

Nids de poule, revêtements usés et bosses: l'état des routes à MBEYA ne permet pas toujours de transporter les denrées alimentaires en toute sécurité dans et à travers la vaste ville, surtout durant la saison des pluies, lorsque le transport prend encore plus de temps que d'habitude. Helvetas travaille à une stratégie alimentaire avec l'administration municipale, identifie les obstacles à une alimentation durable – notamment le manque de sécurité des routes – et développe des mesures.

MBEYA

À MBEYA aussi, nombre de marchand-es de légumes lavent leurs produits dans les rivières de la ville avant de les vendre. Grâce à Helvetas, des stations de lavage sont en train de voir le jour, où il est possible de laver les légumes avec de l'eau propre, de les transformer et de les emballer de manière hygiénique avant de les étiqueter. De petites sommes collectées auprès des commerçant-es par un groupe de jeunes dédié permettent de maintenir la propreté et le bon fonctionnement de ces stations, ce qui crée de nouveaux emplois.

En cas de difficultés d'approvisionnement et donc de raréfaction des légumes, les prix grimpent toujours, car la demande est supérieure à l'offre. Cela arrive aussi à MBEYA – un problème pour les personnes pauvres. Des campagnes de sensibilisation permettent aux consommateur-trices de savoir où et comment se procurer des aliments sains à un prix abordable.



à la route

À COX'S BAZAR, l'accès à l'eau potable et aux installations sanitaires fait défaut en maints endroits, les conditions d'hygiène sont précaires. Les légumes sont souvent lavés dans la rivière de la ville. En collaboration avec l'administration municipale et celle du marché, Helvetas cherche comment rendre plus hygiénique la présentation et la transformation des produits agricoles, par exemple en fixant des normes d'hygiène et en formant les femmes du marché.

au nettoyage



au marché

Une grande partie de la nourriture vient de l'extérieur de COX'S BAZAR. Même celle destinée aux Rohingyas. Cela peut créer des difficultés d'approvisionnement et faire monter les prix. Helvetas appuie l'administration municipale dans la surveillance de ces prix. Par ailleurs, peu de marchés sont établis dans les lotissements de COX'S BAZAR aux allures de bidonvilles. Helvetas y construit des centres de collecte: les producteur-trices de légumes peuvent confier à d'autres la vente de l'excédent de récolte obtenue grâce aux formations agricoles, ce qui leur évite de devoir se rendre au marché et d'y passer toute la journée.

COX'S BAZAR

MBEYA

Ignorer les avantages des légumes et des protéines fait souvent obstacle à une alimentation saine. Helvetas a donc formé des mères à COX'S BAZAR afin qu'elles transmettent leur nouveau savoir à d'autres femmes. Elles leur apprennent à se nourrir et à nourrir leurs enfants de manière variée et à bien stocker, préparer et cuisiner les aliments et leur expliquent quand et comment bien sevrer leurs bébés.



«Beaucoup ignorent ce qu'est un régime équilibré», explique Agnes Mahembe d'Helvetas, qui accompagne le projet à MBEYA. Helvetas sensibilise la population à une alimentation saine via la radio, des spots télévisés, des assemblées communales, WhatsApp, des discussions et les réseaux sociaux. «De nombreux enfants se rendent à l'école le ventre vide et ont faim pendant les cours. Nous expliquons l'importance du repas de midi aux parents et les incitons à donner à leurs enfants des aliments que la cuisine de l'école peut préparer.» Pour les y encourager, Helvetas aménage les cuisines scolaires, ce qui garantit une préparation dans un environnement propre.

puis aux repas sains

À COX'S BAZAR, Helvetas accompagne des producteur-trices dans la fabrication de compost, qui est revendu avec succès.



«Nous discutons avec des groupes de jeunes et des femmes de MBEYA qui s'intéressent au tri des déchets et au compostage des déchets alimentaires. Nous les soutenons dans cette démarche. Le compost peut être revendu», indique Agnes Mahembe.

au tri des déchets

Helvetas soutient le dialogue mené par la municipalité de COX'S BAZAR en matière de systèmes alimentaires avec des acteurs locaux, régionaux et nationaux. Dans ce dialogue, les compétences, les adaptations législatives requises, les normes de sécurité et d'hygiène et des mesures sont discutées. Helvetas veille à ce que les autorités prennent également en compte les défis que doit relever la population dans les bidonvilles et à ce qu'elles entendent la voix de ces habitant-es. «Penser tout un système alimentaire avec ses multiples responsables, personnes impliquées et interactions est nouveau pour beaucoup», explique Nasrin Akter.



et à l'échange avec toutes les parties prenantes

MBEYA a demandé à Helvetas de lui prêter main forte pour élaborer une stratégie urbaine. Elle inclut une stratégie alimentaire qui englobe toute la chaîne de création de valeur: «Jusqu'à présent, la ville n'a guère combattu que les symptômes de la malnutrition. Nous examinons désormais tous les processus, de la production à la consommation et aux déchets, en passant par le transport, et abordons avec les autorités municipales les causes de cette malnutrition», explique Agnes Mahembe.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Partage de savoir à Zurich

L'engagement d'Helvetas en faveur d'un système alimentaire intact à Mbeya en Tanzanie et à Cox's Bazar au Bangladesh s'inscrit dans une coopération interurbaine avec Zurich. Que peuvent apprendre ces trois villes les unes des autres?

Par Madlaina Lippuner

En mars, des responsables de projet d'Helvetas et les maires de Mbeya et de Cox's Bazar sont venu·es à Zurich pour donner des conférences, assister à des événements et découvrir des initiatives en lien avec l'alimentation, comme l'exploitation agricole Juchhof, des jardins urbains ou le «Foodsave Markt», qui revend à bas prix les légumes invendus du commerce de gros. Le groupe avait beaucoup de questions: «Quelle est la quantité de nourriture gaspillée à Zurich? D'où proviennent les légumes excédentaires? Des légumes pourris en font-ils partie? Ce marché est-il autosuffisant?»

Des préoccupations similaires

Les discussions entre les invité·es et les autorités municipales ont révélé que le gaspillage alimentaire et une alimentation saine n'étaient pas une préoccupation exclusivement zurichoise. «À Mbeya, beaucoup cherchent à se remplir l'estomac, mais ne se nourrissent pas forcément de manière saine ou durable. Le surpoids pose aussi problème», indique Agnes Mahembe d'Helvetas, qui dirige le projet en Tanzanie (p.14-16). À cela s'ajoutent les difficultés de stockage: à Mbeya aussi, des légumes finissent à la poubelle.

Les raisons du gaspillage alimentaire ne sont pas les mêmes qu'en Suisse. «Nous vivons dans des réalités différentes», explique Anna Schindler, directrice du développement urbain à Zurich. «Il y a néanmoins des sujets communs dont nous pouvons parler.» Elle considère ces échanges interurbains comme



Mahabubur Rahman (2^e dep. la g.) et Dormohamed Issa Rahmat (3^e dep. la g.), maires de Cox's Bazar et de Mbeya, avec Anna Schindler, directrice du développement urbain à Zurich, au Foodsave Markt.

une chance: les grands thèmes comme la migration, le Covid et l'alimentation sont plus aigus en ville, où la cohabitation est dense. «Je suis convaincue que c'est en tant que villes que nous sommes le mieux à même d'échanger et d'apprendre les unes des autres.» La ville de Zurich soutient le projet financièrement et techniquement. Chaque trimestre, elle partage virtuellement ses connaissances et ses expériences avec les parties prenantes de Mbeya et de Cox's Bazar.

Inspiration mutuelle

Alors que Mbeya mise notamment sur la sensibilisation et une nourriture plus saine dans les écoles pour promouvoir une alimentation équilibrée, Cox's Bazar forme des mères dans les bidonvilles pour qu'elles transmettent ensuite leur savoir en matière de nutrition à la communauté. Les deux villes peuvent apprendre l'une de l'autre. «La manière dont Cox's Bazar atteint les habitant-es des bidonvilles est intéressante pour Mbeya», explique Agnes Mahembe. Pour sa part, le maire de Cox's Bazar, Mahabubur Rahman,

veut aussi améliorer l'alimentation dans «ses» écoles: «L'échange avec Mbeya m'a inspiré», déclare-t-il. Et que pourrait retirer Zurich de ces échanges? Nasrin Akter, qui dirige le projet au Bangladesh, déclare: «Chez nous, le changement climatique se fait sentir dans toute sa rigueur. Nous sommes des spécialistes de l'agriculture adaptée au climat», dit-elle, consciente que le changement climatique deviendra aussi une préoccupation majeure en Suisse. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

FOCUS: POINT FINAL

Vivre dans un bidonville

1,1 milliard de personnes vivent dans des bidonvilles ou dans des conditions similaires. Ce chiffre devrait grimper à 3 milliards d'ici à 2050. Selon la définition de l'ONU, un bidonville est un lotissement dont plus de 50% des habitant-es vivent dans des logements d'une précarité inacceptable, sans installations d'approvisionnement essentielles. -MLI



COMMENT FAIRE ENTENDRE LES VOIX INAUDIBLES?



Des milliards de personnes naissent dans des pays où les services publics de base ne sont pas accessibles à tout le monde. Leurs voix, notamment celles des minorités, ne sont souvent pas entendues par les décideur-euses. Une société civile avisée s'engage pour leurs revendications et leurs droits. La renforcer signifie renforcer la cohésion sociale, la participation politique et le contrôle démocratique. C'est dans ce but qu'Helvetas s'engage.

© K M Asad

Perspectives à long terme



Par Melchior Lengsfeld

Pour de trop nombreuses personnes dans le monde entier, 2023 a été une année très difficile. Pas seulement en raison des guerres et des conflits en Ukraine, à Gaza, au Congo, au Soudan et au Sahel. La vie est aussi devenue plus dure pour beaucoup à cause du changement climatique et des crises économiques. Malgré tout, Helvetas et ses organisations partenaires ont pu une nouvelle fois soutenir des millions de personnes dans leur effort de se sortir de la pauvreté, ce qui suscite d'autant plus ma gratitude. En même temps, nous observons avec une vive inquiétude que la coopération au développement est soumise à des exigences de plus en plus éloignées de sa mission d'origine: conçue pour lutter contre la pauvreté et améliorer les conditions de vie, elle doit désormais aussi atténuer les conséquences du changement climatique, permettre l'aide d'urgence et soutenir la reconstruction de l'Ukraine. Ces aspects sont essentiels, mais ne doivent pas justifier des calculs à court terme au détriment de la coopération au développement, stabilisatrice sur la durée. Un soutien global à long terme est nécessaire pour sortir de la polycrise actuelle, prévenir des crises futures et créer des options viables sur place. Nous remercions d'autant plus nos partenaires financiers et nos donateur-trices pour leur soutien engagé, qui nous permet d'œuvrer pour l'égalité des chances dans le monde entier et de jeter ainsi les bases d'une cohabitation pacifique. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.

Maintenant plus que jamais!



Par Regula Rytz

Chaque année, je me rends dans l'un de nos pays partenaires. Dernièrement, je suis allée au Népal, où Helvetas a lancé ses premiers projets il y a plus de 60 ans. J'ai été très impressionnée par le programme des ponts suspendus financé par la Suisse et réalisé par des spécialistes népalais-es. Il a changé la vie de 20 millions de personnes. Plus de 10'000 ponts évitent des trajets dangereux et des traversées de rivières aux éco-lier-ères, aux paysan-nes et aux sages-

femmes. Aujourd'hui, le gouvernement népalais poursuit la construction par ses propres moyens. Helvetas peut ainsi se consacrer à de nouvelles tâches, comme soutenir les autorités dans la mise en place d'une démocratie fédéraliste. J'ai pu constater l'importance des partenariats à long terme – surtout maintenant, en période de crises multiples. Pour renforcer la société civile et créer des perspectives dans les pays pauvres, une coopération au développement fiable est nécessaire. La population suisse, qui se prononce régulièrement en faveur de plus de moyens dans les sondages, le sait bien. C'est à nous toutes et tous de porter ce message au Palais fédéral. Pour que la Suisse continue d'assumer ses responsabilités. Je vous remercie de votre soutien indéfectible, que nous savons apprécier à sa juste valeur. ○

Regula Rytz est présidente d'Helvetas.

.....
Un défi relevé en 2023
 Que faire lorsqu'il faut soudain apporter son aide sans être sur place? Helvetas a été confrontée à cette situation le 8 septembre 2023, quand un tremblement de terre d'une magnitude de 6,8 a frappé le Maroc, provoquant d'énormes dégâts. Plus de 2000 personnes ont perdu la vie, au moins autant ont été blessées, parfois grièvement. Grâce à la collaboration éprouvée au sein d'Alliance2015, Helvetas a pu fournir rapidement une aide d'urgence, appuyée par son partenaire français ACTED.



© Fatoumata Diabaté





«Je veux fabriquer des panneaux solaires en tant qu'entrepreneuse ici, dans ma ville, dans ma propre usine.»

Fabiola Llanquipacha, 29 ans, installatrice solaire indépendante, Bolivie

© Mauricio Panzo

En Bolivie, les villes attirent un grand nombre de jeunes. Celles et ceux qui suivent une formation sont particulièrement touchés par la pauvreté et ont besoin d'argent pour financer leurs études et leur vie. Beaucoup créent donc leur propre entreprise, mais 95% échouent. Appuyées par Helvetas, les autorités, des universités, des associations sectorielles et des entreprises de Sucre créent de meilleures conditions-cadre ainsi que des services de coaching et de conseil en start-up pour les jeunes entrepreneur-euses comme Fabiola Llanquipacha. À chaque commande payée, elle installe gratuitement un panneau solaire supplémentaire – là où il est le plus nécessaire.

Une orientation professionnelle performante

Sur mandat de la DDC, Helvetas œuvre depuis 2013 à promouvoir l'orientation professionnelle au Kosovo, afin de faciliter aux jeunes le choix d'un métier et l'entrée dans le monde professionnel. Aujourd'hui, le système d'orientation professionnelle y est à la hauteur des standards internationaux grâce à un engagement de longue date, à l'instauration d'un climat de confiance et à une bonne collaboration entre services

gouvernementaux, écoles professionnelles et entreprises. Plus de 12'000 élèves de l'enseignement professionnel et plus de 39'000 élèves de 9^e ont, à ce jour, reçu un soutien dans 18 centres d'orientation professionnelle et peuvent effectuer des stages ou des apprentissages dans 2200 entreprises.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Appliquer les connaissances acquises

Les projets de conseil pour une migration sûre montrent que les candidat-es à la migration ne tiennent pas compte des informations importantes. Près de 50% des Bangladais-es savent notamment qu'il faudrait demander un reçu aux intermédiaires pour les transferts d'argent. Étant donné que cela pourrait être interprété comme de la méfiance, seuls 1,4% des hommes et 2,6% des femmes le font. Or de tels reçus sont utiles en cas de litige. À l'aide de l'approche RANAS (élaborée par une spin-off de l'Eawag), qui entend initier des changements de comportement, Helvetas laisse désormais les candidat-es à la migration établir leur propre plan de départ. Fort-es de cet engagement personnel, les personnes parviennent toujours mieux à formuler des exigences, même déplorables.

Droits fonciers pour les femmes

Deux «projets jumeaux» en Tanzanie et à Madagascar renforcent les droits d'utilisation du sol des femmes, mais aussi l'agriculture régénérative et le développement économique. Les femmes créent des jardins-forêts et pratiquent l'agroforesterie afin de préserver la fertilité de leurs terres menacées par le changement climatique ou de les rendre plus fertiles. Pour leur permettre de devenir plus fortes économiquement et plus indépendantes financièrement, Helvetas les accompagne dans la création de (micro)entreprises, la recherche de débouchés et la défense de leurs intérêts politiques et sociaux. Dans les deux pays, ces projets sont dirigés par des femmes.

Rapport annuel et rapport financier 2023

Le rapport annuel complet pourra être téléchargé au format PDF sur notre site à partir du 29 mai 2024.

Vous y trouverez en outre le rapport financier détaillé, disponible en PDF.

helvetas.org/rapport-annuel

Un petit pays sur la grande scène internationale

Au cours de sa première année au Conseil de sécurité de l'ONU, la Suisse a obtenu des résultats concrets à New York et montré à quoi pourrait ressembler une politique suisse de paix et de sécurité moderne et cohérente.

Par Bernd Steimann

C'est la première fois que la Suisse siège à l'ONU à New York en tant que membre non permanent du Conseil de sécurité, en pleine «polycrise» mondiale: Ukraine, Soudan, Proche-Orient, Myanmar – les tensions géopolitiques sont énormes et multiples. La faim, la pauvreté et le changement climatique gagnent du terrain. À cela s'ajoute un nouveau populisme de droite qui ébranle même les démocraties prétendument stables et remet en question l'ordre international fondé sur des règles. Bref, les choses pourraient aller mieux.

Malgré ce contexte difficile, la représentation suisse à l'ONU a jusqu'ici obtenu des succès quantifiables grâce à un travail diplomatique solide. Avec son interprétation progressiste et globale de la politique de paix et de sécurité, elle a démontré comment la Suisse peut s'engager de manière constructive et profitable au niveau international.

Dès le début, elle a réussi à prolonger de six mois le mandat de l'ONU sur l'aide humanitaire transfrontalière en Syrie. Plus de quatre millions de personnes ont ainsi pu continuer à recevoir de l'aide directement et indépendamment du régime syrien. Grâce à un travail diplomatique minutieux en coulisses, la Russie n'a pas empêché la prolongation. La prolongation du mandat du Bureau des Nations Unies pour l'Afrique de l'Ouest et le Sahel (UNOWAS), grâce à laquelle la communauté internationale peut s'engager dans la région pour trois années supplémentaires en faveur de la protection des populations civiles et de la promo-



L'ambassadrice suisse Pascale Baeriswyl clôt une séance du Conseil de sécurité de l'ONU sur la thématique du Proche-Orient et Israël en mai 2023.

© KEYSTONE/Alessandro della Valle

tion de la paix, a reçu moins d'attention. Enfin, la Suisse a joué un rôle important dans la prolongation réussie de la mission de l'UE en Bosnie-Herzégovine (EUFOR) en novembre 2023.

Un rôle important de médiatrice

La Suisse insiste régulièrement sur les principes fondamentaux de l'ordre international et rappelle le droit international humanitaire aux grandes puissances et aux parties en conflit. Elle œuvre par ailleurs à enrichir les discussions au Conseil de sécurité par des voix issues de la société civile et remet régulièrement la sécurité climatique à l'agenda des séances.

En d'autres termes, la Suisse pratique une politique étrangère et de sécurité cohérente, qui ne se limite pas à la défense des intérêts économiques et au maintien de sa propre capacité de défense. Au lieu de cela, elle entretient un dialogue global en matière de politique de développement et de paix et s'efforce également de défendre les intérêts légitimes des pays du Sud global. Tout cela repose sur l'idée que la paix, la stabilité et le développement durable au Nord comme au Sud sont

dans l'intérêt même du petit État qu'est la Suisse.

Malheureusement, cette approche ne trouve guère d'écho dans la politique suisse. À Berne, les dépenses d'armement sont augmentées, tandis que la coopération internationale est réduite en faveur de la reconstruction de l'Ukraine (p. 3). Des fonds pour l'Ukraine sont absolument nécessaires, mais il ne faut pas opposer la reconstruction de ce pays ravagé par la guerre et la lutte contre la pauvreté dans le Sud global. La voie actuellement empruntée par la Berne fédérale est contraire à celle que la Suisse défend à l'ONU. ○

Bernd Steimann est coordinateur politique de développement chez Helvetas.



Cet article vous a-t-il plu? Il s'agit de la version brève d'un article «Perspectives politiques». Vous pouvez vous abonner à notre newsletter sur la politique de développement ici: helvetas.org/perspectives-politiques



Helvetas fait ses adieux à Martin Menzi

Martin Menzi était l'un des membres fondateurs d'Helvetas. Homme de conviction aux valeurs fortes, il a marqué la coopération suisse au développement. Nous lui rendons hommage.

Le 18 juin 1955, Martin Menzi venait de terminer ses études d'ingénieur agronome à l'EPFZ. Dans une salle de la «Limmathaus» de Zurich, le jeune homme de 26 ans fondait, avec 53 femmes et hommes, l'Association suisse d'aide aux régions extra-européennes (ASRE), rebaptisée plus tard Helvetas.

La Seconde Guerre mondiale et les peurs qu'elle avait suscitées ont marqué les années de jeunesse de Martin Menzi. Dès le gymnase à Berne, il est entré en contact avec le mouvement pacifiste. Il s'intéressait aux questions de justice, au déséquilibre entre le Nord et le Sud et à la détresse des autres. «Nous voulions faire quelque chose contre l'écart de prospérité entre les pays industrialisés et le tiers-monde et contre les famines catastrophiques qui se dessinaient, afin de prévenir le risque d'une nouvelle guerre mondiale», déclarait jadis Martin Menzi. Dès le début, les fondateurs ont considéré la coopération au développement comme un acte solidaire indépendant de toute appartenance politique. Une conviction qu'Helvetas a encore aujourd'hui.

Très tôt, Martin Menzi a dirigé le groupe régional bernois, avant de rejoindre le comité d'Helvetas pour plusieurs années. Il a été président d'Helvetas à partir de 1966, fonction qu'il a quittée en 1968 pour aller travailler en Inde pour le service de la coopération technique, l'actuelle DDC. Avec un collègue indien, il a dirigé un projet d'élevage de bétail et de production laitière au Kerala. Très vite, il a axé l'approche du projet sur les besoins des familles de petites paysannes afin de l'ancrer dans la population.

Déjà à l'époque, Martin Menzi vivait ce qui est aujourd'hui largement prôné



Prof. Martin Menzi avec son épouse lors d'une audience avec le roi Jigme Khesar Namgyel Wangchuk au Bhoutan en 2008.

dans le domaine de la coopération au développement: impliquer la population locale et lui confier des responsabilités. Il s'est toujours engagé pour que les aspects humains et sociaux figurent au premier plan. De 1981 à 1991, Martin Menzi a été professeur ordinaire et premier directeur des études postgrades pour la coopération au développement (Nachdiplomstudien für die Entwicklungszusammenarbeit, NADDEL) à l'EPFZ, partageant sa riche expérience avec les jeunes. Parallèlement, il a présidé le conseil de fondation d'Intercooperation, qui a fusionné avec Helvetas en 2011. Il est resté très proche d'Helvetas en tant que conseiller pour des projets en Éthiopie, au Guatemala, au Bhoutan, au Népal et au Sri Lanka et en tant que codirecteur du centre technique de formation agricole et forestière du Bhoutan, où il s'est une nouvelle fois rendu peu avant de prendre sa retraite.

Martin Menzi est décédé début janvier, peu avant son 95^e anniversaire. Malgré son âge, il suivait attentivement l'ac-

tualité mondiale et n'a jamais cessé de poser des questions critiques. Les guerres et les crises dans le monde et les revers qu'elles provoquent dans la coopération au développement l'inquiétaient profondément. Jusqu'à la fin, il a réussi à inspirer les autres par son engagement et à s'investir pour un monde plus équitable. Il avait une bonne capacité d'écoute et dégagait une incroyable chaleur humaine, rencontrant toujours l'autre d'égal à égal, avec respect et ouverture d'esprit. Des valeurs telles que la solidarité, la justice sociale et la paix étaient d'une importance capitale pour lui.

Nous faisons nos adieux à une personnalité hors du commun. Son profond attachement aux autres, ses convictions et ses valeurs nous serviront d'inspiration pour la poursuite de notre travail. Nous présentons nos sincères et profondes condoléances à sa famille et à ses proches. ○

MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Égalité des droits et espérance de vie

Quand les filles et les femmes bénéficient d'un meilleur accès à l'éducation et aux soins médicaux et d'un soutien social, leur espérance de vie augmente – de même que celle des hommes. Tel est le résultat d'une étude fondée sur des données extraites du «Gender Gap Report» du WEF. Il est valable pour le Sud global, mais aussi pour les pays du Nord. –RVE



Médecine respectueuse des genres

Les symptômes de la crise cardiaque diffèrent chez la femme et sont moins étudiés que chez l'homme. L'endométriose et les douleurs menstruelles handicapent 190 millions de femmes dans le monde. Si cette disparité médicale entre sexes était comblée, 3,9 milliards de femmes pourraient vivre en meilleure santé et l'économie mondiale gagnerait au moins 1 billion de dollars par an jusqu'en 2040. –RVE

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs-trices, 2/2024 (mai), 64^e année, n° 256. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

Éditeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org
Bureau Suisse romande, 106 route de Ferney, 1202 Genève, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org, CH42 0900 0000 1000 1133 7

Rédaction: Madlaina Lippuner (MLI), Susanne Strässle (SUS), Rebecca Vermot (responsable, RVE)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Édition française: Iris Nyffenegger (INY)
Graphisme: Nadine Unterharrer
Mise en page de cette édition: Marco Knobel
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz, Dielsdorf
Papier: Perlentop Satin

CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

- 1 Jusqu'à quand le sentier thématique «Sur les routes du monde» sera-t-il présent au Ballenberg?
- 2 De quel royaume dans l'Himalaya parle le reportage de Patrick Rohr?
- 3 Quel pourcentage de la population mondiale habitera dans des villes d'ici à 2050?

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa. Délai d'envoi: 30.06.2024. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateur-trices d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les résiliations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 1/2024 est: Magdalena Clavadetscher, Landquart

Se ressourcer en montagne

Décompressez dès votre entrée au Wellness Hotel Stoos: que vous arriviez par le funiculaire le plus raide au monde ou par le téléphérique du village de montagne sans voiture, un écrin naturel baigné d'air pur vous attend à 1300 m d'altitude. Afin de préserver la beauté de cette nature, l'hôtel mise depuis des années sur la protection du climat et le tourisme durable, comme en témoignent les labels «Swisstainable» et «MyClimate». Lauréat du prix HolidayCheck Gold, l'hôtel se distingue aussi par son hospitalité et une très haute satisfaction de la clientèle. L'équipe vous enchantera avec un menu à quatre plats et vous passerez la nuit dans un lit king-size avec vue sur la nature. Le matin, après un copieux buffet de petit-déjeuner, vous aurez à résoudre un «dilemme»: sortir au grand air ou vous détendre à l'hôtel? Durant votre séjour, vous pourrez en effet profiter librement de l'espace bien-être et spa. Vous aurez en outre le choix entre un bain de pieds Body Detox, un traitement Softpack ou un bain (en couple). Si vous aimez bouger, l'hôtel est un point de départ idéal pour faire des randonnées ou du ski, du ski de fond ou des balades en raquettes en hiver. Bref: vous vivrez des heures inoubliables à la montagne. –MLI

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Prix sponsorisé:
«Oasis de bien-être» pour 2 personnes, 2 nuits en chambre double supérieure avec petit-déjeuner et menu à 4 plats les deux soirs

Wellness Hotel Stoos
6433 Stoos SZ
wellnesshotel-stoos.ch





HELVETAS



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2024

50 ans de présence d'Helvetas au Bhoutan – voyage dans le passé et le présent d'un pays en mutation

Vendredi 21 juin*
de 18h à 21h

Paulus-Akademie,
Pfungstweidstr. 28, 8005 Zurich

Inscription jusqu'au
12 juin: helvetas.org/ag
ou 021 804 58 00

* L'AG se tiendra en allemand, sans traduction. La communication écrite avant et après l'AG s'effectue également en allemand.

17h15 Ouverture des portes, remise du bulletin de vote

18h00 Allocution de bienvenue par Regula Rytz,
présidente d'Helvetas

Affaires statutaires

19h00 Pause et apéritif

19h45 50 ans de présence d'Helvetas au Bhoutan:
photos et discussion avec le photo-
journaliste Patrick Rohr

21h00 Fin de l'Assemblée générale

1. Ouverture, élection des scrutateur-trices
2. Procès-verbal de l'AG 2023
3. Rapport annuel 2023
4. Comptes annuels 2023
5. Décharge du comité et de la direction
6. Détermination des cotisations de membres 2025
7. Retraits du et élections au comité
8. Élection de l'organe de révision
9. Motions écrites
10. Divers